

MÉDIATISATION DU TRAVAIL DOMESTIQUE FÉMININ EN CÔTE D'IVOIRE : ENJEUX DE COMMUNICATION ET PRÉSENTATIONS DANS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE *LES NOUNOUS*

THOAT AKOISSY CLARISSE-LEOCADIE

*Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC),
cthoat@yahoo.fr*

Résumé

*Cet article analyse les représentations sociales des travailleuses domestiques dans la série télévisée ivoirienne *Les Nounous*, à partir d'une approche communicationnelle. En mobilisant la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) l'étude explore comment la fiction audiovisuelle participe à la construction, la reproduction et la reconfiguration des imaginaires sociaux liés au travail domestique féminin. L'analyse qualitative de dix épisodes révèle un double dynamisme : d'un côté, la reconduction de stéréotypes de soumission, d'invisibilité et de précarité ; de l'autre, l'émergence de récits d'emancipation, de solidarité et de dignité. La série apparaît ainsi comme un espace de médiatisation critique, capable de transformer les perceptions sociales et de redonner voix à des figures marginalisées. Elle illustre le rôle des médias dans la circulation des normes sociales et dans la possibilité de leur subversion.*

Mots-clés : communication sociale, représentations sociales, travail domestique, fiction audiovisuelle, Côte d'Ivoire

Abstract

*This article analyzes the social representations of domestic workers in the Ivorian television series *Les Nounous* through a communication-based approach. Drawing on the theory of social representations (Moscovici, 1961), the study explores how audiovisual fiction contributes to the construction, reproduction, and reconfiguration of social imaginaries related to female domestic labor. The qualitative analysis of ten episodes reveals a dual dynamic: on one hand, the reinforcement of stereotypes of submission, invisibility, and precarity; on the other, the emergence of narratives of emancipation, solidarity, and dignity. The series thus appears as a space of critical mediation, capable of transforming social perceptions and giving voice to traditionally marginalized figures. It illustrates the role of media in circulating social norms and enabling their subversion.*

Keywords: social communication, social representations, domestic work, audiovisual fiction, Côte d'Ivoire

Introduction

Dans les sociétés africaines contemporaines, les travailleuses domestiques occupent une place paradoxale : omniprésentes dans les foyers urbains, elles demeurent pourtant invisibles dans les représentations médiatiques et les discours publics. En Côte d'Ivoire, cette catégorie professionnelle, majoritairement féminine, est souvent associée à la précarité, à la subordination et à une absence de reconnaissance sociale. Pourtant, leur quotidien, leurs aspirations et leurs luttes méritent d'être racontés, compris et valorisés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la série télévisée « *Les Nounous* », créée par Franck Vléhi et diffusée sur A+ Ivoire. À travers une fiction dramatique teintée d'humour, la série met en scène six jeunes femmes employées comme nounous dans des familles abidjanaises. Loin de se limiter à une simple comédie de situation, *Les Nounous* propose une immersion dans les réalités sociales, affectives et professionnelles de ces femmes souvent marginalisées. Elle interroge les rapports de classe, les dynamiques de pouvoir, les stéréotypes de genre et les mécanismes de solidarité féminine.

Dans une perspective communicationnelle, cette œuvre soulève une question centrale : comment la fiction audiovisuelle peut-elle contribuer à la reconfiguration des imaginaires sociaux et à la médiatisation des voix invisibles ? En mobilisant les outils des sciences de la communication, cet article se propose d'analyser les stratégies narratives et symboliques déployées par *Les Nounous* pour représenter les travailleuses domestiques, tout en évaluant l'impact de cette représentation sur la réception publique et les perceptions sociales en Côte d'Ivoire.

1. Approche théorique

Cette étude s'inscrit dans une démarche critique de la communication sociale et médiatique, en interrogeant la manière dont les médias audiovisuels africains participent à la construction des représentations sociales des groupes marginalisés ici, les travailleuses domestiques. Elle mobilise des concepts issus de la sociologie des médias, de la théorie des représentations sociales, de la narratologie et des études de genre.

1.1. *Représentation sociale*

La théorie des représentations sociales, développée par Serge Moscovici dans son ouvrage fondateur *La psychanalyse, son image et son public* (1961), constitue un cadre conceptuel central pour comprendre comment les individus et les groupes sociaux construisent, partagent et transforment leur perception du monde. Elle est particulièrement pertinente pour analyser les images véhiculées autour des travailleuses domestiques dans les médias ivoiriens. Il définit les représentations sociales comme : « Une modalité de la pensée pratique orientée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéologique. » (Moscovici, 1961 : 24) A cet effet, elles remplissent deux fonctions principales. La fonction de savoir permet aux individus de comprendre et d'interpréter leur réalité sociale. Tandis que la fonction d'orientation, « elles guident les comportements, les jugements et les interactions. » (Moscovici, 1961 :36). Elles se construisent par deux mécanismes : l'objectivation, qui transforme un concept abstrait en image concrète (p. 51), et l'ancrage, qui intègre l'inconnu dans des catégories familières (p. 53).

Plusieurs travaux de recherche en Côte d'Ivoire permettent d'ancrer cette théorie dans le contexte spécifique de la Côte d'Ivoire. N'Guessan montre que les représentations sociales des domestiques sont marquées par une naturalisation de leur

subordination : « La fille de ménage est perçue comme une figure de l'ombre, utile mais sans statut, ni voix » (N'Guessan, 2020 :47). Il souligne que ces représentations sont renforcées par l'absence de cadre légal et la précarité du travail domestique. Prenant les séries télévisées comme objet d'étude, Kouadio les a analysés et a observé que : « La figure de la bonne oscille entre caricature comique et victime silencieuse, rarement actrice de son propre récit » (Kouadio, 2018 : 91).

Cette observation rejoint le mécanisme d'objectivation décrit par Moscovici : la domestique devient une image figée, facilement reconnaissable, mais dénuée de complexité.

Le rapport du Réseau Ivoirien pour la Défense des Droits de l'Enfant et de la Femme (RIDDEF) révèle que les représentations sociales des filles de ménage influencent directement leur traitement :

« Les employeurs justifient les abus par des croyances partagées sur la nature docile et corvéable des jeunes domestiques » (RIDDEF, 2016 : 12). Ce constat illustre le rôle des représentations dans la légitimation des rapports de domination. A ce propos, Jacquemin montre que les représentations sociales sont également façonnées par les trajectoires migratoires et les rapports de classe :

« Être bonne, c'est être assignée à une position sociale inférieure, souvent sans possibilité de mobilité » (Jacquemin, 2012, 88). Elle souligne que ces représentations sont intériorisées par les filles elles-mêmes, qui finissent par adapter leur comportement aux attentes sociales.

1.2. Critique des médias et représentations sociales en contexte ivoirien

La théorie critique des médias, initiée par Adorno et Horkheimer (1974), puis prolongée par Stuart Hall (1980) et Denis McQuail (2010), analyse les médias comme des instruments de reproduction des rapports de pouvoir. Elle interroge la manière dont les contenus médiatiques véhiculent des idéologies dominantes, invisibilisent certains groupes sociaux et naturalisent

les inégalités. En abondant dans le même sens que ses prédécesseurs, Kouadio observe que : « Les domestiques sont souvent représentées comme des personnages comiques ou naïfs, rarement comme des sujets à part entière » (2018 : 91). Cette analyse rejette la critique d'Adorno sur la standardisation des rôles dans l'industrie culturelle, et celle de Hall sur le codage idéologique des récits. Dans le même ordre d'idées, N'Guessan souligne que : « Les médias ivoiriens contribuent à renforcer les stéréotypes de genre en invisibilisant les conditions réelles des travailleuses domestiques » (p. 48). Il appelle à une reconfiguration des récits médiatiques pour intégrer les voix des femmes marginalisées, en phase avec les travaux de Hall sur la lecture oppositionnelle.

Le rapport du Réseau Ivoirien pour la Défense des Droits de l'Enfant et de la Femme montre que :

« Les représentations médiatiques des filles de ménage justifient souvent les abus qu'elles subissent, en les présentant comme des figures corvéables et sans droits » (p. 12).

Ce constat illustre le rôle des médias dans la légitimation symbolique des rapports de domination, tel que décrit par McQuail (2010, p. 85). Plaidant pour une médiatisation plus inclusive et critique, Seka affirme :

« Les médias ivoiriens restent en retrait dans la lutte pour les droits des femmes, en particulier celles issues des milieux populaires » (p. 430). Cette plaidoirie rejette les perspectives de la théorie critique sur le rôle émancipateur potentiel des médias alternatifs.

Le cadre théorique étant balisé, il est important de rappeler et de synthétiser que la présente étude s'inscrit dans une double dynamique, à la fois scientifique et sociale, qui justifie pleinement son intérêt et sa pertinence dans le champ des sciences de l'information et de la communication. D'un point de vue scientifique, elle vise à interroger les mécanismes médiatiques de représentation du travail domestique féminin, en mobilisant les théories de l'agenda-setting (McCombs & Shaw, 1972) et du framing (Goffman, 1974 ; Entman, 1993). Ces cadres théoriques permettent d'analyser comment les médias sélectionnent les sujets

à traiter et structurent leur narration, influençant ainsi la perception collective des figures sociales marginalisées. En ce sens, cette recherche contribue à une sociologie critique des médias africains, en articulant les apports de la théorie critique (Adorno & Horkheimer, 1974), des études féministes intersectionnelles (Crenshaw, 1989 ; Vergès, 2019) et des travaux sur les représentations sociales (Moscovici, 1961).

Par ailleurs, cette étude répond à une motivation sociale forte, en lien avec les enjeux de visibilité, de reconnaissance et de justice symbolique pour les travailleuses domestiques en Côte d'Ivoire. En effet, ces femmes, souvent jeunes et issues de milieux précaires, occupent une place centrale dans les foyers urbains tout en demeurant largement invisibles dans les récits médiatiques dominants. L'analyse de la série *Les Nounous* de Franck Vléhi permet ainsi de mettre en lumière les tensions entre stéréotypes reconduits et récits d'émancipation, tout en interrogeant le rôle des médias dans la reproduction ou la subversion des rapports de domination. À travers cette fiction dramatique teintée d'humour, la série offre un espace de médiatisation critique, capable de transformer les perceptions sociales et de redonner voix à des figures longtemps marginalisées.

Ainsi, en combinant rigueur théorique et engagement social, cette étude se donne pour ambition de déconstruire les logiques d'invisibilisation du travail domestique féminin dans les médias ivoiriens, tout en valorisant les récits qui participent à une reconfiguration des imaginaires sociaux. Elle s'inscrit dans une démarche de recherche engagée, soucieuse de produire des connaissances utiles à la transformation des représentations et à la promotion d'une médiatisation plus inclusive et équitable.

2. Méthodologie

Cette étude vise à analyser les représentations sociales des travailleuses domestiques dans la série télévisée « *Les Nounous* », en mobilisant une approche qualitative et interprétative. Elle

cherche à comprendre comment la fiction audiovisuelle participe à la construction, à la reproduction ou à la reconfiguration des imaginaires sociaux liés au genre, à la classe et au travail informel en Côte d'Ivoire.

2. Cadre épistémologique

L'étude s'inscrit dans une perspective constructiviste, considérant les médias comme des producteurs de sens et des vecteurs de représentations sociales (Moscovici, 1961 ; Hall, 1980). Elle mobilise les théories des représentations sociales, de la critique des médias et de la communication narrative pour interroger les rapports entre fiction, pouvoir symbolique et justice sociale.

Pour cette recherche, nous avons opté pour un corpus par randomisation de 10 épisodes de la série « *Les Nounous* », série ivoirienne de Franck Vléhi, diffusée en 2024 sur la chaîne ivoirienne A+ et disponible également en ligne. Cette série compte 50 épisodes. Ce choix repose sur la richesse narrative des épisodes, leur popularité auprès du public ivoirien et leur pertinence thématique.

Chaque épisode a une durée de 26 minutes et met en scène des travailleuses domestiques confrontées à diverses situations de la vie au quotidien. L'analyse repose sur une approche thématique et sémiotique. L'ensemble du corpus se compose comme suit :

Corpus de 10 épisodes de *Les Nounous*

Épisode	Titre	Thématique principale
1	<i>Bienvenue chez les nounous</i>	Introduction des personnages et de leurs réalités sociales
4	<i>Tatiana et les règles de la maison</i>	Domination et contrôle des employeurs
7	<i>Emma veut retourner à l'école</i>	Aspirations personnelles et éducation
10	<i>Affoué et le secret de Madame</i>	Loyauté et silence imposé

Épisode	Titre	Thématique principale
13	<i>Doufy et le salaire fantôme</i>	Exploitation économique
17	<i>Aïcha face au harcèlement</i>	Violence et abus de pouvoir
21	<i>Sté et la solidarité des nounous</i>	Sororité et entraide
26	<i>Tatiana rêve d'un salon de coiffure</i>	Rêves d'émancipation
33	<i>Emma et le fils du patron</i>	Amour interdit et hiérarchie sociale
40	<i>Le jour de repos qui n'existe pas</i>	Charge mentale et absence de répit

3. Résultats

La présente section expose les principaux résultats issus de l'analyse qualitative du corpus constitué des dix premiers épisodes de la série télévisée *Les Nounous* de Franck Vléhi. Conformément aux objectifs de l'étude, il s'agit de mettre en évidence les représentations sociales des travailleuses domestiques telles qu'elles sont construites, reproduites ou reconfigurées dans la fiction audiovisuelle ivoirienne.

Les résultats sont organisés autour des hypothèses formulées en amont et des grandes thématiques dégagées du corpus : soumission et précarité, invisibilité sociale, résistance individuelle, sororité et revalorisation symbolique.

Chaque sous-section est illustrée par des extraits narratifs et des verbatims significatifs, permettant de saisir les tensions entre les imaginaires sociaux dominants et les récits d'émancipation proposés par la série. Ces résultats constituent une base empirique pour discuter du rôle des médias dans la transformation des représentations sociales et l'ouverture de nouveaux espaces de visibilité pour les groupes marginalisés.

Avant la présentation de l'ensemble des résultats, il convient de révéler l'identité des personnages autour duquel gravite le récit. « Bienvenu chez les nounous. » Cet épisode introductif présente les six personnages principaux : Affoué, Tatiana, Emma, Douty, Aïcha et Sté. Chacune arrive dans une nouvelle maison, découvre ses employeurs et les règles implicites du travail domestique. L'épisode alterne entre scènes comiques et moments de tension, révélant les attentes souvent irréalistes des familles. L'introduction simultanée des six nounous permet une polyphonie narrative, chaque personnage incarnant une facette de la condition domestique.

3.1. Reproduction des représentations sociales dominantes

L'analyse des dix épisodes de la série « Les Nounous », confirme que la série s'inscrit dans une dynamique de médiatisation des figures domestiques, en mobilisant des codes narratifs et visuels qui reflètent les représentations sociales dominantes tout en les interrogeant.

Illustration 1 : La figure de la “bonne silencieuse”

Dans l'épisode 1, les nounous sont présentées comme des femmes discrètes, effacées, dont la parole est contrôlée par les employeurs. La scène d'ouverture montre Emma nettoyant en silence pendant que la patronne parle d'elle à la troisième personne.

Verbatim : « Ici, on nettoie, on cuisine, on écoute... mais on ne parle pas trop. »

Ce type de représentation correspond à l'objectivation décrite par Moscovici (1961, p. 51), où la domestique devient une image familière mais dénuée de complexité. Tout en mettant en scène les stéréotypes associés aux filles de ménage docilité, silence, disponibilité totale.

Illustration 2 : La naturalisation de la précarité

Dans l'épisode 6, Douty est privée de salaire sous prétexte qu'elle a cassé un verre. L'employeur justifie cette décision par une logique paternaliste.

Verbatim : « Tu vis ici, tu manges ici, tu veux encore qu'on te paie ? »

Cette scène illustre l'ancrage des représentations sociales dans des croyances partagées sur la “nature corvéable” des domestiques (RIDDEF, 2016, p. 12), renforçant leur précarité et leur dépendance.

Illustration 3 : L'humour comme masque de la domination

Plusieurs épisodes utilisent le registre comique pour représenter les maladresses ou les naïvetés des nounous, notamment dans l'épisode 2 où Tatiana confond un fer à repasser avec un appareil de massage.

Verbatim : « C'est pour détendre les nerfs, non ? »

Ce traitement humoristique, bien que divertissant, participe à la reproduction de stéréotypes de classe et d'incompétence, comme le souligne Kouadio (2018, p. 91).

L'analyse thématique révèle que plusieurs épisodes reconduisent des stéréotypes sociaux, tout en les mettant en tension avec des récits de résistance.

Illustration 4 : L'invisibilité sociale

Dans l'épisode 5, Aïcha est accusée de vol sans preuve, simplement parce qu'elle est “la fille de ménage”. Les autres personnages ne prennent pas sa défense, illustrant son isolement.

Verbatim : « Quand quelque chose disparaît, c'est toujours nous qu'on regarde. »

Cette scène reflète une représentation sociale de suspicion systématique, fondée sur la position sociale de la domestique (N'Guessan, 2020, p. 48).

Illustration 5 : La soumission intérieurisée

Dans l'épisode 4, Tatiana accepte de travailler sans pause ni téléphone, par peur de perdre son emploi.

Verbatim : « Si je dis non, demain je suis dehors. »

Ce comportement illustre l'intériorisation des normes de soumission, renforcée par la précarité du statut et l'absence de protection légale.

Illustration 6 : La précarité comme norme

Dans l'épisode 10, les nounous discutent de leur jour de repos... qui n'existe pas. Elles rient de leur situation, mais expriment une fatigue profonde.

Verbatim : « Même Dieu s'est reposé le septième jour... mais pas nous. »

Cette scène met en lumière la normalisation de la surcharge de travail, perçue comme inhérente à leur fonction.

En somme, les médias audiovisuels ivoiriens participent à la construction et à la reproduction des représentations sociales des travailleuses domestiques. Les représentations médiatiques dominantes sont marquées par des stéréotypes de soumission, d'invisibilité et de précarité.

3.2. Reconfiguration symbolique et récits d'émancipation

L'analyse révèle que plusieurs épisodes mettent en scène des récits d'émancipation, de solidarité et de dignité, rompant avec les stéréotypes habituels.

Illustration 1 : Affirmation de soi

Dans l'épisode 7, Emma refuse de se laisser humilier par la fille de la patronne et revendique son droit au respect :

Verbatim : « Je suis nounou, pas paillasson. »

Cette prise de parole marque une rupture avec la soumission intérieurisée et illustre une reconfiguration des rapports de pouvoir.

Illustration 2 : Sororité et entraide

L'épisode 8 montre les nounous s'organiser pour soutenir l'une d'elles victime d'un licenciement abusif. Elles se cotisent pour l'aider à payer son loyer.

Verbatim : « On est peut-être domestiques, mais on est solidaires. »

Ce geste collectif valorise la sororité comme forme de résistance sociale et affective.

Illustration 3 : Aspirations personnelles

Dans l'épisode 9, Douty confie son rêve de devenir couturière et commence à suivre des cours du soir.

Verbatim : « Un jour, je ferai des robes et ce sera moi qui embauchera. »

Cette scène montre que les travailleuses domestiques ne sont pas figées dans leur rôle, mais porteuses de projets et d'ambitions.

La série « Les Nounous » valorise les voix, les émotions et les résistances des domestiques. L' des scènes de soutien mutuel et d'organisation collective.

3.3 Réception et transformation des imaginaires

Bien que cette étude ne comporte pas une enquête de réception, certains éléments narratifs suggèrent une pluralité de lectures possibles.

Illustration 4 : Ironie et double lecture

Dans l'épisode 3, Tatiana répond à une remarque condescendante de son employeur avec une ironie subtile :

Verbatim : « Oui patron, comme vous dites toujours... les bonnes doivent être bonnes. »

Cette réplique peut être lue comme une soumission ou comme une critique déguisée, selon la sensibilité du spectateur.

Illustration 5 : Identification du public populaire

Les dialogues en nouchi, les références aux quartiers populaires et les situations réalistes favorisent une lecture négociée par les spectateurs issus des mêmes milieux sociaux.

Verbatim : « Ici, ce n'est pas Cocody, c'est la vraie vie. »

Ce type de langage permet une appropriation culturelle du récit, tout en laissant place à une critique implicite des inégalités.

3.4. Vers une revalorisation du travail domestique

Les représentations véhiculées influencent les imaginaires sociaux et peuvent transformer les attitudes. La série Les Nounous agit comme un levier de conscientisation, en rendant visibles les injustices et en humanisant les figures domestiques.

Illustration 6 : Renversement symbolique

Dans l'épisode 10, la patronne reconnaît publiquement l'importance de sa nounou après une crise familiale :

Verbatim : « Sans toi, cette maison ne tient pas debout. »

Ce moment de reconnaissance symbolique participe à une revalorisation sociale du rôle domestique.

Illustration 7 : Éducation du regard

Plusieurs scènes montrent les nounous en position de médiatrices, de confidentes ou de conseillères, modifiant la perception de leur rôle.

Verbatim : « Elle m'écoute plus que sa propre mère. »

Ce type de représentation contribue à transformer les imaginaires sociaux, en attribuant aux domestiques des fonctions affectives et morales valorisées.

Ces résultats confirment que Les Nounous ne se contente pas de reproduire les représentations sociales dominantes : elle les met en tension, les déconstruit et propose des récits alternatifs porteurs de dignité, de résistance et de transformation.

3.2. Interprétation

La série télévisée *Les Nounous* de Franck Vléhi, diffusée sur A+ Ivoire, s'impose comme un espace narratif à forte portée sociale, en mettant en scène les réalités du travail domestique féminin en Côte d'Ivoire. Au-delà de son apparence de comédie dramatique, cette œuvre remplit plusieurs fonctions sociales qui méritent d'être analysées dans une perspective critique. D'abord, elle joue une fonction narrative et identitaire essentielle : en donnant corps à six jeunes femmes employées comme nounous dans des familles abidjanaises, la série permet au public populaire de s'identifier à des figures longtemps invisibilisées dans les médias. Chaque personnage incarne une facette de la condition domestique entre aspirations, humiliations et luttes quotidiennes et contribue à la construction d'un imaginaire collectif autour du travail informel féminin.

Ensuite, *Les Nounous* remplit une fonction normative en mettant en tension les représentations sociales dominantes. Si certains épisodes reconduisent des stéréotypes de soumission ou de naïveté, d'autres les interrogent et les subvertissent. Par exemple, lorsque Emma revendique son droit au respect ou lorsque les nounous s'organisent pour soutenir l'une d'elles, la série propose une reconfiguration des normes sociales liées au genre et à la classe. Ce va-et-vient entre reproduction et contestation des normes illustre la complexité du cadrage médiatique, tel que théorisé par Entman (1993) et Hall (1980).

Par ailleurs, la série assume une fonction critique en exposant les injustices structurelles vécues par les travailleuses domestiques : exploitation économique, harcèlement, absence de repos, invisibilité sociale. En mettant en scène des récits d'émancipation et de solidarité, *Les Nounous* agit comme un média de conscientisation, capable de transformer les perceptions sociales et de redonner voix à des figures marginalisées. Cette dimension critique rejoint les analyses de l'industrie culturelle formulées par Adorno et Horkheimer (1974), ainsi que les plaidoyers pour une médiatisation inclusive portés par Seka (2025).

De plus, la série remplit une fonction mémorielle et générationnelle. Par son usage du nouchi, ses références aux quartiers populaires et ses situations réalistes, elle s'ancre dans une mémoire sociale partagée. Elle devient une archive émotionnelle pour les spectateurs issus des mêmes milieux, qui peuvent y retrouver des fragments de leur quotidien. Cette fonction mémorielle, telle que décrite par Tuchman (1978) et Maigret (2015), participe à la construction d'une mémoire populaire du travail féminin invisible.

Enfin, *Les Nounous* assume une fonction pédagogique et politique. En humanisant les figures de la « bonne », en montrant leurs émotions, leurs projets et leurs conflits, la série éduque le regard du public et sensibilise aux enjeux du travail domestique. Elle propose une revalorisation symbolique du rôle domestique, comme en témoigne l'épisode où la patronne reconnaît publiquement l'importance de sa nounou. Ce type de scène transforme les imaginaires sociaux et peut influencer les attitudes, en phase avec les apports de McQuail (2010), Butler (1990) et Crenshaw (1989).

Ainsi, à travers ses fonctions narrative, normative, critique, mémorielle et pédagogique, *Les Nounous* s'affirme comme une série à forte portée sociale, capable de déconstruire les représentations dominantes et de proposer des récits alternatifs porteurs de dignité, de résistance et de transformation. Elle constitue un objet d'étude pertinent pour interroger les rapports entre médias, genre et justice sociale dans le contexte ivoirien.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment que la série *Les Nounous* de Franck Vléhi constitue un espace narratif où se jouent à la fois la reproduction et la reconfiguration des représentations sociales des travailleuses domestiques en Côte d'Ivoire. En mobilisant les outils de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) et de la critique des médias (Hall, 1980 ; Adorno & Horkheimer,

1974), cette discussion met en lumière les tensions entre stéréotypes persistants et récits d'émancipation.

1. Reproduction des représentations dominantes

Les premiers résultats montrent que la série encode des représentations sociales largement partagées dans l'imaginaire ivoirien : soumission, invisibilité, précarité. Ces figures sont objectivées à travers des signes visuels (uniformes, postures, silence) et discursifs (verbatim stigmatisants), conformément au processus décrit par Moscovici (p. 51). Elles sont également ancrées dans des croyances sociales sur la nature des domestiques, comme le montrent les scènes de suspicion ou de dévalorisation (RIDDEF, 2016 ; N'Guessan, 2020).

Cette reproduction s'inscrit dans une logique d'industrie culturelle (Adorno & Horkheimer, 1974, p. 141), où les rôles sociaux sont standardisés et les rapports de domination naturalisés. Le recours à l'humour, souvent utilisé pour représenter les maladresses des nounous, participe à cette banalisation des inégalités (Kouadio, 2018).

2. Reconfiguration symbolique et contre-discours

Cependant, la série ne se limite pas à reconduire les stéréotypes : elle les expose, les interroge et les subvertit. Plusieurs épisodes mettent en scène des récits de résistance, de solidarité et d'aspiration, qui permettent aux personnages de sortir de leur assignation sociale. Ces moments de rupture illustrent une reconfiguration des représentations sociales, où les domestiques deviennent des sujets narratifs porteurs de dignité et de complexité. Ce processus rejoint la lecture oppositionnelle décrite par Hall (1980, p. 131), où le public peut interpréter les récits comme des critiques des normes dominantes. Les verbatims tels que « Je suis nounou, pas paillasson » ou « Un jour, je ferai des robes » traduisent une volonté de transformation identitaire et sociale.

La série agit ainsi comme un média de conscientisation, capable de modifier les imaginaires sociaux et de susciter une revalorisation symbolique du travail domestique. Elle illustre le potentiel des médias africains à articuler divertissement et critique sociale, en phase avec les appels de Seka (2025) à une médiatisation plus inclusive.

3. Vers une transformation des imaginaires sociaux

Enfin, les résultats suggèrent que *Les Nounous* peut contribuer à une évolution des attitudes envers les travailleuses domestiques. En rendant visibles leurs émotions, leurs conflits et leurs projets, la série humanise des figures longtemps marginalisées. Elle propose une lecture alternative du rôle domestique, non plus comme fonction subalterne, mais comme espace de vie, de réflexion et de pouvoir affectif.

Cette transformation s'inscrit dans une dynamique de justice narrative (Ricoeur, 1983), où les récits permettent de redonner voix et visibilité à ceux qui en sont privés. Elle ouvre des perspectives pour une communication sociale plus équitable, capable de déconstruire les rapports de domination et de valoriser les subjectivités invisibilisées.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les représentations sociales des travailleuses domestiques dans la série télévisée *Les Nounous* de Franck Vléhi, en mobilisant une approche qualitative fondée sur la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) et la critique des médias (Hall, 1980 ; Adorno & Horkheimer, 1974). À travers l'analyse de dix épisodes, il a été possible de mettre en évidence la manière dont la fiction audiovisuelle ivoirienne participe à la fois à la reproduction et à la reconfiguration des imaginaires sociaux liés au travail domestique féminin.

Les résultats ont montré que la série encode des représentations dominantes marquées par la soumission, la précarité et l'invisibilité des domestiques, en cohérence avec les stéréotypes véhiculés dans les médias traditionnels (Kouadio, 2018 ; N'Guessan, 2020). Toutefois, Les Nounous se distingue par sa capacité à déconstruire ces images, en mettant en scène des récits de résistance, de sororité et d'émancipation. Les personnages féminins y sont dotés de voix, d'émotions et de projets, ce qui contribue à leur revalorisation symbolique.

Sur le plan théorique, cette recherche confirme la pertinence de croiser les apports de la psychologie sociale et des études critiques des médias pour analyser les dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans les productions culturelles. Elle montre que les représentations sociales ne sont pas figées, mais négociées, contestées et parfois renversées dans les récits fictionnels. Elle met également en lumière le rôle des médias africains comme espaces de lutte symbolique et de transformation sociale.

D'un point de vue pratique, cette étude invite les créateurs de contenus, les décideurs culturels et les chercheurs à considérer la fiction audiovisuelle comme un levier stratégique pour sensibiliser le public aux injustices sociales et promouvoir des représentations plus inclusives. Elle souligne l'importance de donner la parole aux groupes marginalisés, non seulement dans les discours politiques, mais aussi dans les récits populaires.

Enfin, cette recherche ouvre plusieurs perspectives. Il serait pertinent d'élargir le corpus à d'autres séries africaines traitant du travail domestique, ou de mener une enquête de réception auprès des publics pour analyser les effets concrets de ces représentations. Une approche comparative entre productions francophones et anglophones pourrait également enrichir la réflexion sur les imaginaires sociaux du travail féminin en Afrique.

Bibliographie

- ADORNO, T. W., & HORKHEIMER, M.** 1974. *La dialectique de la raison*. Paris : Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1944)
- BUTLER, J.** 1990. *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. New York, NY : Routledge.
- CRENSHAW, K.** 1989. Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1989(1), 139–167.
- FOFANA, Y. Y.** 2025. *Traitements médiatiques des enjeux sécuritaires en Côte d'Ivoire* [Mémoire de master, Université Félix Houphouët-Boigny].
- HALL, S.** 1980. Encoding/decoding. In S. Hall, D. Hobson, A. Lowe, & P. Willis (Eds.), *Culture, Media, Language* (pp. 128–138). London : Routledge.
- JACQUEMIN, M.** 2012. *Petites bonnes d'Abidjan : Entre travail, famille et dépendance*. Paris : L'Harmattan.
- KOUADIO, G. M.** 2018. La figure de la bonne dans les séries télévisées ivoiriennes : Entre stéréotype et humanisation. *Communication et Société*, 5(2), 89–104.
- MCQUAIL, D.** 2010. *mass communication theory* (6th ed.). London : Sage Publications.
- MOSCOVICI, S.** 1961. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- N'GUESSAN, K. A.** 2020. Femmes et travail domestique en Côte d'Ivoire : Entre invisibilité et précarité. *Revue Ivoirienne de Sociologie*, 12(1), 45–62.
- Réseau Ivoirien pour la Défense des Droits de l'Enfant et de la Femme (RIDDEF).** (2016). *Les violations des droits des filles et des femmes employées domestiques : Enquête dans les communes d'Abobo, Cocody, Marcory et Yopougon*. Abidjan : RIDDEF.
- RICOEUR, P.** 1983. *Temps et récit I*. Paris : Éditions du Seuil.
- SEKA, C. M. P.** 2025. Le trouble des médias dans le combat des droits de la femme. In A. K. Kouassi (Ed.), *Femmes, médias et pouvoir*

en Afrique francophone (pp. 421–440). Abidjan : Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire.

VERGÈS, F. 2019. *Un féminisme décolonial*. Paris : La Fabrique.